

Aux frontières sud de l'Égypte, le royaume de Kerma

Brigitte Gratien

Directeur de recherche au CNRS Institut de papyrologie et d'égyptologie à l'université de Lille III

Le royaume africain de Kerma est né au III^e millénaire : il recouvrait les limites de l'actuelle Nubie et sa capitale Kerma, conquise par les Égyptiens, fut abandonnée par ses habitants. C'est au début du XX^e siècle qu'une équipe américaine a mis au jour les vestiges de la ville antique qui est maintenant fouillée par une équipe suisse. Brigitte Gratien, directeur d'une mission archéologique française au Soudan, nous entraîne dans une visite de la ville de Kerma avec ses temples, palais, magasins et demeures privées et surtout une impressionnante nécropole où les tombes dégagées montrent des peintures et des restes de sacrifices animaux et humains. Tout indique que le royaume de Kerma était aux confins du monde africain et de l'Égypte pharaonique.

Premiers contacts avec le site

Qu'il arrive du nord par Ouadi-Halfa, Abri et Delgo, ou bien du sud, après un long périple à travers le désert de la Bayouda et avoir traversé le Nil sur le vieux « ponton » brinquebalant de la ville moderne de Dongola, chacun ressent la même émotion lorsqu'il découvre le massif de briques de la *deffoufa* occidentale au-dessus des toits plats des faubourgs de Kerma el-Balad. La ville moderne enserre, en effet, de plus en plus et jusqu'à l'étrangler, ce vestige des plus impressionnants de la capitale d'un antique royaume, celui de Kouch des anciens Égyptiens selon toute vraisemblance. La vision qu'en ont eue les premiers archéologues de l'expédition de Boston et Harvard, placée sous les ordres de George A. Reisner, devait être encore plus grandiose au milieu des années 1910, quand ils dégagèrent avec des centaines d'ouvriers les vestiges de la ville et les tombes royales. La *deffoufa*, terme qui désigne, en nubien, un massif de briques de très grande taille, est en effet le temple de l'ancienne ville, ainsi que l'ont démontré les fouilles que la mission archéologique de Genève effectue chaque année depuis trente ans sous la direction du professeur Ch. Bonnet.

Le royaume de Kerma était prospère...

On sait qu'au sud de l'Égypte des pharaons, en amont du *Batn el-Haggar*, le « ventre de pierres », c'est-à-dire la deuxième cataracte, s'étendait, entre 2500 et 1500 av. J.-C. environ, un État prospère dont les princes se sont progressivement rassemblés autour de celui de Kerma. La frontière méridionale en demeure encore inconnue : les prospections archéologiques récentes ont montré qu'il comprenait le Gebel Barkal et peut-être Kourgous, – la frontière égyptienne des Thoutmosides – et peut-être même au-delà, par les routes vers l'Afrique, en suivant les pistes qui sont désignées aujourd'hui par l'expression *Darb el-Arbain*, « la route des quarante jours », si les prochaines recherches le confirment. La prospérité du royaume de Kerma était fondée sur l'exploitation des terres agricoles, le développement de l'élevage, l'exploitation des richesses minières, notamment l'or, mais le pays a su tirer profit de sa position stratégique sur les routes

commerciales entre Sahara et mer Rouge, Égypte et Afrique. On sait que le désert oriental était fréquenté et sillonné par de nombreuses pistes. Les textes égyptiens comme les autobiographies, commémorations de victoires et textes officiels ainsi que les représentations des tributs, figurées sur les parois des tombes de la région thébaine, citent, bien sûr, les troupeaux de bovins aux longues cornes et l'or, mais encore l'ébène, l'ivoire, les huiles parfumées, les peaux de panthère et les plumes d'autruche... et même quelques girafes. Dès les débuts du III^e millénaire avant notre ère, des chefs d'expédition et des objets de luxe atteignaient Kerma, ainsi les capitaines de bateau Iy-meri et Merri, dont les noms étaient gravés sur une stèle retrouvée dans les fondations du temple de la ville.

Et sa capitale, Kerma, avait une architecture africaine...

Kerma, la ville antique était alors située à proximité du fleuve dans une région beaucoup plus irriguée que de nos jours. Elle paraît s'être développée autour de son temple dès le milieu du III^e millénaire, bien que nous connaissions peu de son état primitif. Débordant régulièrement de ses enceintes, les fossés secs étaient comblés et de nouveaux remparts de terre, bordés de bastions en festons et aménagés de palissades. C'est son état final que l'on connaît le mieux, alors qu'elle mesurait environ cinq cents mètres du nord au sud et quatre cents mètres d'est en ouest, celui que l'on découvre du haut de la *deffoufa* grâce aux restaurations effectuées par l'équipe suisse. La ville avait une forme circulaire ; on pénétrait par les fossés profonds de sept mètres vers quatre rues principales qui menaient aux édifices religieux et aux palais. Les portes étaient protégées par des tours circulaires et des postes de garde contrôlaient entrées et sorties ; d'autres postes de garde, sortes de tours à bastions, semblent avoir existé à l'intérieur. La pierre et les briques cuites étaient peu utilisées, quelquefois pour les fondations ou pour renforcer les défenses, ou, plus souvent, comme éléments architecturaux, seuils, bases de colonnes, montants de portes. C'est la brique crue que les maçons employaient tout autant que le *galous*, mélange de terre, de paille et de crottin, que l'on monte en lits successifs comme de nos jours. L'architecture appartient au modèle africain.

Avec un temple à l'égyptienne...

Au cœur de la cité, le temple domine encore la ville de près de ses dix mètres. À l'origine, il était terminé par une abside circulaire au nord ; dans son dernier état, il fut englobé dans un massif rectangulaire et précédé par une sorte de pylône au sud, ce qui lui donne l'apparence d'un monument égyptien. On y pénètre par une volée d'escalier qui mène à un autel de marbre blanc et au lieu le plus secret, un couloir étroit et aveugle mène jusqu'au cœur du monument. Un autre escalier conduit au toit en terrasse qui a conservé les empreintes de structures, là où devaient se dérouler d'autres cérémonies. Autour, certaines chapelles ont conservé des alignements de bases de colonnes et des sols peints à l'ocre rouge. Des ateliers, boulangeries et ateliers de bronziers par exemple, ou des entrepôts où l'on a découvert matériaux bruts et scellés de colis, complétaient l'ensemble.

Un palais princier

À proximité du secteur religieux, s'élevait une vaste hutte circulaire, de près de vingt mètres de diamètre. Cette construction qui mêle le bois et la terre, badigeonnée d'ocre rouge, fut bien entretenue et plusieurs fois reconstruite ; elle fut utilisée sur une longue période ; elle ressemble aux huttes d'apparat des chefs du Soudan central moderne. Un quartier de huttes voisin rappelle que les premières constructions du Kerma ancien (vers 2400-200 av. J.-C.) étaient des huttes circulaires en matériaux légers de quatre mètres de diamètre en moyenne. Plus à l'ouest, le palais du Kerma classique (vers 1750-1550) était composé d'une partie publique, une salle à piliers où se dressait le trône du prince que les émissaires découvraient après avoir parcouru de longs couloirs, et d'une partie privée combinant chambres et ateliers. La hutte ainsi que le palais étaient complétés par des greniers et des magasins qui devaient fournir ce qui était nécessaire aux cérémonies et aux réceptions.

De vastes demeures privées

Les maisons privées sont vastes, atteignant souvent vingt mètres de côté ; elles sont quadrangulaires, composées de quelques pièces disposées autour d'une cour centrale ; une chapelle privée peut les compléter. Le culte funéraire du roi pouvait être célébré dans un quartier religieux extérieur, au sud, protégé par sa propre enceinte. À quelques kilomètres de là, à l'ouest, dans le quartier portuaire qui suivit le déplacement du fleuve, ont été mises au jour d'autres installations, habitations et magasins, et de multiples empreintes de sceaux, égyptiennes et de Kerma, qui témoignent du commerce entre États.

Et une ancienne nécropole

La nécropole de Kerma, à plus de trois kilomètres à l'est, l'une des plus impressionnantes de Nubie, s'étendait au début du XXe siècle sur près de cent hectares ; elle est désormais envahie par les cultures, mais toujours dominée par la deuxième *deffoufa*, le temple funéraire d'un des derniers rois de Kerma et couverte des innombrables cercles de pierres noires et blanches qui signalent les tombes. C'est à la pointe nord que l'on trouve les sépultures les plus anciennes (du Kerma ancien, 2400 à 2000 environ), de petites fosses signalées par des stèles et des cercles de pierres, celles des gens de Kerma, mais peut-être aussi les inhumations d'autres populations nubiennes contemporaines, comme semblent le signaler les céramiques. Les rituels sont déjà fixés : le mort est couché sur une peau de bovidé et plus tard sur un lit, tête à l'est, sur le côté droit. Les premiers sacrifices apparaissent, un ou deux moutons ou chèvres et les premiers sacrifices humains. Le défunt emporte avec lui ses parures, son matériel à fard, un mobilier de bois, ses armes... comme un célèbre archer enterré il y a plus de 4000 ans. Les offrandes qui étaient d'abord déposées en surface le seront par la suite dans la fosse, multiples vases de toute forme contenant boissons et nourriture. Dans la période suivante (Kerma moyen, vers 2000-1750), les fosses peuvent mesurer plusieurs mètres de diamètre, le nombre d'animaux sacrifiés atteint plus d'une dizaine et certains sont décorés de perles et de disques frontaux en plumes ; les bucranes, ces frontaux de bovidés déposés en croissant autour de la superstructure, se multiplient, alors que des chapelles sont édifiées à proximité des tombes les plus importantes. C'est ainsi qu'autour d'une tombe récemment fouillée avaient été disposés environ quatre mille frontaux qui arrivaient en offrandes de tout le royaume, certains peints ou déformés.

Les tombes des derniers rois de Kerma, au Kerma classique (vers 1750-1550) sont remarquables. Prenons l'exemple du tumulus K III et de sa chapelle K II, la *deffoufa* orientale. Cette dernière, en briques crues, à l'origine un bâtiment à abside de 51,50 sur 30,90 mètres, se compose de deux salles à colonnes en enfilade, voûtées ; une stèle en grès fin surmontait le monument, stèle qui fut transformée en linteau sculpté d'un disque ailé, encore visible à proximité. L'un des dallages du temple fut constitué des stèles des tombes anciennes. Le tumulus voisin, soutenu par une armature de murs de briques, était cerné d'un cercle de pierres noires, recouvert de galets choisis de quartz blanc et couronné d'un cône de quartz, peut-être émaillé. Dans l'appartement central voûté, la dépouille gisait sur un lit, peut-être le lit de quartzite émaillée bleue dont il fut retrouvé des fragments ; malheureusement pillé, il ne reste plus grand-chose du mobilier. Ce dernier était précieux : vaisselle d'albâtre et de pâte émaillée, ivoires magiques, modèles de bateaux en faïence bleue, statues égyptiennes du Moyen Empire, peut-être déposées là en hommage au roi enterré, bien qu'on ne connaisse pas leur origine et la raison de leur arrivée à Kerma. La plus connue est la statue d'Hapidjefa, le monarque d'Assiout en Moyenne Égypte, ce qui avait amené Reisner à voir dans Kerma une colonie égyptienne de la XIIe dynastie, plutôt qu'un royaume indigène comme nous en sommes certains aujourd'hui ; la plus belle œuvre est sans conteste l'élégante statue de la dame Sennouy, l'épouse d'Hapidjefa, désormais exposée au Museum of Fine Arts de Boston. Dans le corridor central de la tombe gisaient les corps de quelques dizaines de corps sacrifiés. En effet, la pratique du sacrifice humain se répand aux époques tardives de Kerma, jusqu'à atteindre plusieurs centaines dans la tombe K X, alors que les sacrifices animaux disparaissent, que ce soient les dépouilles placées dans la tombe ou les bucranes à la surface. L'expansion de ce rituel semble devoir être mis en parallèle avec une probable diminution des troupes, mais il est encore impossible de définir qui composait ces sacrifiés : famille, serviteurs, prisonniers, provinciaux... ? Après l'inhumation du roi, les tombes des commensaux étaient creusées autour ou à la surface du tumulus.

Les peintures d'un autre temple funéraire, K XI, associé à la tombe royale K X, et précédé de stèles, nous décrivent un monde africain en contact avec l'Égypte. L'entrée est ornée de rangées d'hippopotames et de bateaux ; sur les murs des chambres, une scène nilotique comporte bateaux à rames et pêche au filet, crocodiles et pélicans ; elle voisine avec la représentation énigmatique d'un puits duquel des bœufs retirent une outre et fait face à des frises de bovidés et de girafes.

La nécropole et la ville seront désertées, peut-être à l'arrivée des troupes de Pharaon. Les luttes durèrent plusieurs décennies, si l'on en croit les textes égyptiens, et les rébellions furent nombreuses. Mais la région ne fut pas abandonnée. L'habitat se déplaça de quelques kilomètres vers le nord-est ; c'est là que les archéologues découvrent actuellement les ruines de plusieurs temples du Nouvel Empire et des époques postérieures. Les *deffoufa* dominent encore les vestiges de ce qui fut la capitale du premier royaume africain connu et ne sont plus désormais troublées que par les tourbillons des centaines de moineaux qui y nichent et les enfants des écoles voisines.

Brigitte Gratién

Août 2002

Copyright Clio 2019 - Tous droits réservés

Bibliographie



Archéologie au Soudan. Les civilisations de Nubie.
Jacques Reinold
Errance, Paris, 2000



Kerma, royaume de Nubie
Charles Bonnet
Musée d'art et d'histoire, Genève, 1990



Édifices et rites funéraires à Kerma
Charles Bonnet
Errance, Paris, 2000



Les cultures Kerma. Essai de classification
Brigitte Gratien
X, Lille, 1978



La Nubie
In Les dossiers d'archéologie 196
Septembre 1994